

Le loisir, moteur de la rébellion silencieuse des descendantes de l'immigration maghrébine dans les quartiers populaires en France

Anne TATU-COLASSEAU
Gilles VIEILLE MARCHISET

L'existence d'une « valence différentielle des sexes » universelle²²² sous-tend la reproduction mécanique de la domination masculine²²³. Le travail de socialisation des sexes impose alors des limites aux femmes, qu'elles intègrent dans leurs activités quotidiennes, preuves de leur intériorisation de rapports sociaux de sexe déséquilibrés²²⁴. L'apprentissage des catégories sexuées s'enracine dans les expériences primaires et dépend, en conséquence, des conditions d'existence. Or, les milieux populaires se structurent sous l'effet de la domination sociale révélant une croyance forte en un destin de classe²²⁵. Dans ce contexte, les interactions entre processus de différenciation sociale et de différenciation sexuelle²²⁶ aboutissent à un « clivage sexuel prononcé et revendiqué »²²⁷. Le statut de femme s'y caractérise par l'absence d'ambition sociale et la soumission à la sphère domestique, donc par une double subordination, sociale et sexuée, qui se cumule, pour une partie des femmes de quartiers populaires, à une dernière relégation culturelle. Le cas des femmes issues de l'immigration maghrébine

²²² Françoise Héritier, *Masculin/féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

²²³ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

²²⁴ Danilo Martucelli, « Figures de la domination », *Revue française de sociologie*, 45-3, 2004, p. 469-497.

²²⁵ Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.

²²⁶ Certaines analyses positionnent le sexe comme marqueur secondaire (Jean-Claude Passeron et François de Singly, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de science politique*, 34, n° 1, 1984, p.48-78 ; François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit, Masculin/Féminin*, novembre 1993, p 54-64) ; d'autres le replacent sur le devant de la scène (Danièle Kergoat, « À propos des rapports sociaux de sexe », *Féminisme d'aujourd'hui*, avril-mai 1992, p. 16-19).

²²⁷ Marie-Clémence Le Pape, « Les ambivalence d'une double appartenance : hommes et femmes en milieu populaire », *Sociétés contemporaines*, n° 62, 2006, p. 5-26.

est particulièrement révélateur de ce « triangle des dominations »²²⁸ qui assoit cependant le genre comme vecteur premier de la relégation. Pour autant, le regard généralement porté sur les quartiers populaires et les populations issues de l'immigration nord-africaine²²⁹ présente une double limite : non seulement, il éclaire de manière exclusive la population masculine, jeune et déviante de ces quartiers transformant par la même occasion le reste des habitants en une majorité silencieuse et invisible²³⁰, mais, en plus, ce faisant, il confirme la construction de catégories sociales dominées, particulièrement celle de « femme maghrébine », légitimées par des conditions d'existence supposées identiques²³¹. Or, les effets du cumul des relégations sur la construction des expériences de ces femmes ne sont pas systématiques et imposent une lecture individualisée de la situation qui passe par une déconstruction de la catégorie générique de « femme maghrébine » au regard des occurrences liées aux situations singulières : sociale, familiale ou générationnelle.

Certaines activités quotidiennes peuvent ainsi devenir pour les femmes des occasions d'expérimentation simultanée de la soumission et de l'émancipation vis-à-vis des désignations de genre. Le loisir s'inscrit dans cette logique ambivalente. Il représente l'ensemble des activités sportives ou culturelles, actives ou passives, organisées ou informelles, intérieures ou extérieures à l'habitat quotidien, de l'ordre du volontariat, à visée de détente et de plaisir, à l'occasion du quotidien ou des vacances. Distinct du temps libre, il se définit alors comme un temps pour soi visant un épanouissement personnel. En plein essor depuis les années 1960, son apparente démocratisation²³² est contredite par des conditions d'accès socialement discriminantes. Ces inégalités se doublent d'une utilisation sexuée différenciée du temps libre²³³. On est alors en droit de se demander si ces conditions d'accès différenciées ne prennent pas des formes plus extrêmes en milieu populaire ? La pratique du loisir est-elle l'occasion d'un cumul des discriminations à l'égard des femmes, particulièrement celles issues de l'immigration maghrébine ? Au contraire, est-elle un espace d'expression original, révélateur d'une forme d'émancipation de ces femmes vis-à-vis de désignations contraignantes ?

Notre étude quantitative (510 questionnaires) et qualitative (vingt-deux récits de vie) sur la place du loisir culturel et sportif chez les habitants de plus de 18 ans de sept

²²⁸ Nacira Guénif-Souilamas, « La fin de l'intégration, la preuve par les femmes », *Mouvements*, n° 39/40, 2005, p. 150-157.

²²⁹ Les analyses des quartiers populaires et des populations immigrées sont le plus souvent dépendantes des constructions médiatiques et fantasmées de ces territoires perçus comme dangereux.

²³⁰ Les problématiques sont souvent amalgamées à celles soulevées lors des émeutes urbaines.

²³¹ Emmanuelle Santelli, « La mobilité sociale dans l'immigration : transmissions familiales chez les Algériens », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 177-194 ; Ahsène Zehraoui, « Transmissions intergénérationnelles au sein des familles franco-maghrébines : portée et limites », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 195-204.

²³² Alain Touraine, *La société post-industrielle. Naissance d'une société*, Paris, Denoël, 1969 ; Joffre Dumazedier, *Révolution culturelle du temps libre*, 1968-1988, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.

²³³ Alain Chenu, Nicolas Herpin, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Économie et statistiques*, n° 352-353, 2002, p. 15-37.

zones urbaines sensibles de Franche-Comté a été menée de 2005 à 2009. Elle révèle une dimension ambivalente de structuration/représentation dans et par le loisir²³⁴. Le poids différencié du sexe, de l'âge ou du parcours migratoire conduit à une « fragmentation des carrières de loisir »²³⁵ en milieu populaire. Ainsi, les loisirs féminins se différencient des loisirs masculins dans le sens d'une restriction et d'un enfermement, au point de faire disparaître certains publics féminins²³⁶. Simultanément, des niches d'émancipation individuelle apparaissent pour certaines à l'occasion de leur engagement dans le loisir. En accord avec les processus d'individualisation des histoires de vie – qui traduisent un mouvement fort de détachement des individus vis-à-vis d'appartenances collectives contraignantes donc de rapports sociaux de domination divers : de sexe, de classe, de « race », de génération²³⁷ – les expériences de loisir peuvent participer à une remise en question des assignations de genre au fondement même de la position dominée des femmes rencontrées. Elles donnent à lire des trajectoires individuelles féminines originales et innovantes ; si les femmes sont majoritairement contraintes par des rapports sociaux de sexe déséquilibrés, voire même conflictuels dans la jeune génération, enfermées ou isolées à l'occasion des activités de loisir, seule une minorité entre en rébellion silencieuse et invente des manières d'être inédites d'occupation du temps libre par des activités récréatives, culturelles et sportives.

En ce sens, l'enjeu heuristique de cette contribution consiste en l'identification de la diversité et de la fragmentation des trajectoires de loisir là où règne l'illusion de l'homogénéité, en un dépassement des stéréotypes qui assignent aux femmes issues de l'immigration maghrébine une représentation consubstantielle de soumission à l'ordre social (et religieux) masculin²³⁸. À travers des expériences de loisirs singulières, des femmes construisent des positions de contestations et de compromis entre transmission d'une tradition et définition renouvelée des catégories de sexe. En tant que moteurs de la redéfinition des univers de possibles, les processus familiaux de transmission inter et intragénérationnels rencontrés par les descendantes de l'immigration nord-africaine sont donc à questionner : *qui passe, ce qui se passe et ce qui passe d'une*

²³⁴ Gilles Vieille Marchiset (dir.), *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, Paris, PUF, 2009.

²³⁵ Les carrières de loisir sont constituées d'une succession objective d'activités récréatives, culturelles et sportives (étapes objectives, bifurcations, ruptures) et de perceptions subjectives propres à chaque individu relative à sa vie de loisir (en référence à Howard S. Becker, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [éd. originale 1963], et Everett C. Hughes, *Le regard sociologique. Essais choisis*, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulié, Éditions de l'EHESS, Paris, 1996).

²³⁶ Anne Tatu-Colasseau, « L'accès des femmes de milieu populaire aux loisirs, une dialectique de soumission/émancipation », in G. Vieille Marchiset (dir.), *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op. cit.

²³⁷ Philippe Cardon, Danièle Kergoat et Roland Pfefferkorn (dir.), *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2009, 249 p.

²³⁸ Elsa Lagier, « Les transmissions du rapport à l'engagement politique chez les enfants de migrants », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 241-255.

*génération à l'autre*²³⁹. Simultanément, la multiplication des cadres de l'expérience²⁴⁰ oblige également à saisir la transmission horizontalement²⁴¹ pour identifier les interactions du microcosme familial avec *l'écosystème socioculturel*²⁴² qui l'englobe nécessairement. Dans un tel contexte, les parcours des descendantes se construisent à l'intersection des transmissions familiales et extrafamiliales²⁴³. La part relative de ces processus est à analyser avec beaucoup de discernement dans le cas des descendantes de l'immigration maghrébine, car dans une société où l'auto-identification et l'identification catégorielle²⁴⁴ ne se rejoignent plus forcément, il est légitime d'envisager que la situation de migration génère des injonctions paradoxales (*double bind*), bien visibles dans la situation de loisir, entre un héritage strict et une mise à distance de la tradition, entre une filiation nette et une rupture avec les modèles culturels transmis, entre soumission et rébellion. Au-delà des apparences, il s'agit donc de discerner comment quelques-unes réussissent à devenir, non plus seulement des femmes obéissantes aux injonctions de genre traditionnelles et soumises au *double bind*, mais des actrices entrées en rébellion silencieuse pour conquérir leur autonomie.

Au carrefour d'univers récréatifs, culturels et sportifs contrastés, les descendantes d'immigrés maghrébins doivent composer avec des références culturelles ambivalentes, qui les incitent à être à la fois des modèles de réussite et d'intégration sociale²⁴⁵ et simultanément à rester fidèles à la tradition et à leurs origines. La situation exige d'elles de trouver les moyens d'une forme de bricolage du social²⁴⁶ dans leurs temps de loisir pour combiner des logiques multiples et paradoxales.

Cette contribution s'intéresse d'abord aux acteurs et aux processus de transmission familiale et extrafamiliale : il s'agit d'analyser les moteurs d'un engagement récréatif, culturel et/ou sportif, en insistant sur le rôle des relations sexuées dans la circulation des ressources culturelles nécessaires à une vie de loisir. Puis, nous proposons un aperçu des compromis inhérents aux rébellions silencieuses vis-à-vis des assignations de genre traditionnelles et des injonctions paradoxales rencontrées²⁴⁷.

²³⁹ Daniel Bertaux, Catherine Delcroix, « Transmissions familiales et mobilités », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 89-96.

²⁴⁰ Bernard Lahire, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

²⁴¹ Jean Foucart, « La transmission, de la verticale à l'hybridation », *Pensée plurielle*, n° 11/1, 2006, p. 9-20.

²⁴² Yves Rey, « La transmission familiale » in Coll., *Les héritages familiaux*, Paris, ESF, 1996.

²⁴³ Eva Lorenzoni, « Appartenance identitaire en migration : Marocaines en France et en Italie », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 225-239.

²⁴⁴ Roger Brubaker, « Au-delà de l'identité », *ARSS*, 2001/3, n° 139, p. 66-85.

²⁴⁵ Françoise Gaspard, « Invisibles, diabolisées, instrumentalisées, figures des migrantes et de leurs filles », in M. Maruani (dir.), *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998, p. 183-192.

²⁴⁶ Claude Javeau, *Le bricolage du social*, Paris, PUF, 2003.

²⁴⁷ Cette analyse s'appuie sur six récits de vie correspondant aux processus évoqués, réalisés lors de l'enquête « Sport et loisir dans les quartiers populaires de Franche-Comté » évoquée plus haut. Ces longs entretiens ont été faits avec des femmes françaises descendantes d'immigrés maghrébins (Algérie, Maroc), habitantes de quatre quartiers populaires francs-comtois (Clairs-Soleils à Besançon, Les Buis à Valentigney, Les Mesnils-Pasteur à Dole, Le Mortard à Lure).

Expériences de loisir et transmissions entre femmes

Plusieurs modalités de transmission en situation récréative, sportives ou culturelles, peuvent être mises en exergue. Elles sont pourtant autant de facettes d'un même lien entre générations de femmes investies dans des activités de loisir. Nous insisterons d'abord sur *qui passe*, avant d'explorer *ce qui passe* et *ce qui se passe* dans ces expériences de loisirs émancipatrices.

Des mères passeuses de loisir

Sirine : « Ma maman, voyez, ça faisait 40 ans qu'elle était en France, elle n'était jamais sortie de la maison. [...] J'ai toujours dit : « ça je ne suis pas d'accord ! » [...] quand on sort de famille défavorisée, le jour où vous-même vous avez des enfants, vous voulez que vos gamins soient hauts. [...] Personnellement, j'adorais les arts martiaux, je n'ai pas eu la chance de les pratiquer, bon ben, je les ai inscrites [mes 2 filles]. C'est comme si moi je l'avais fait, parce que tous mes rêves, ils se réalisent par mes gamines. »

L'héritage de loisirs culturels et sportifs ne va pas de soi pour notre population. Le contexte incertain de la migration a favorisé le maintien de dispositions culturelles du pays d'origine dans la génération des parents peu familière de la notion de loisir et économiquement exclue de l'espace local des pratiques. Les transmissions culturelles dans les familles d'origine maghrébine entretiennent par ailleurs une distinction forte des rôles sexués, qui cantonne le féminin dans la sphère domestique. Dans un tel contexte, certaines construisent pourtant de véritables carrières de loisir aux fondements familiaux indéniables²⁴⁸. Il faut dès lors s'intéresser à la première génération de descendantes d'immigrés²⁴⁹ pour y découvrir le rôle moteur des mères. L'identification intergénérationnelle de fille à mère y apparaît difficile en référence à la situation sociale et professionnelle peu attractive d'une mère migrante souvent analphabète et au foyer. La fille, devenue mère, occupe alors une place de pivot : première génération née sur le sol français, elle bénéficie de la culture occidentale du loisir pour tous, mais hérite dans le même temps de la tradition familiale qui la rappelle à son rôle séculaire. Elle entre alors dans une transmission descendante par la négative²⁵⁰, qui émane d'une stratégie verbalisée de changement et de distanciation vis-à-vis de ses parents et devient *passseuse de loisir*²⁵¹ pour ses enfants. Son identification en rupture s'exprime à

²⁴⁸ Fatou Dam Loum, Gilles Vieille Marchiset, « Transmettre dans les loisirs : la place de la famille », in G. Vieille Marchiset (dir.), *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op. cit.

²⁴⁹ Descendantes d'immigrés maghrébins de la première vague de migration maghrébine qui font que ces femmes sont les plus âgées de notre étude de cas.

²⁵⁰ Zineb Rachedi, « Travail et transmissions familiales en contexte migratoire : regards croisés père/fille », *Migrations Société*, vol. 21, n°123-124, mai-août 2009, p. 159-175.

²⁵¹ La variable « pays d'origine » joue certainement un rôle dans les possibilités d'inflexion de la culture d'origine dès la première génération de migrantes lorsque la migration est intervenue tôt. Il paraît délicat de conclure à ce sujet vu le faible nombre de personnes interrogées dans chaque cas (Algérie, Maroc, pas de cas pour la Tunisie).

travers des aspirations sociales élevées pour ses enfants, particulièrement pour ses filles, et se traduit dans des stratégies éducatives ambitieuses. Ainsi, en l'espace de trois générations de femmes, on observe une transformation conséquente des transmissions familiales de mères à filles en matière de loisir et de positionnement dans l'ordre des sexes.

Des aînées au cœur des transmissions intrafamiliales

Nacira : « [...] je m'organise par rapport à ce qu'il y a à faire à la maison par exemple je m'occupe des courses et je fais les papiers. Depuis la mort de mon père donc en 1988, j'avais 10 ans, [...] j'ai souvenir de l'accompagner [ma maman] à la préfecture, à la mairie, dans ses démarches. [...] Ma maman mettait les petits aux Francas et les deux aînées on restait, on participait à la maison. Mon frère, on l'a poussé parce qu'il faut bien qu'il s'occupe à quelque chose parce que rester ici monter, descendre, rester sur un banc c'est pas très productif ! [...] Le loisir sportif surtout ça cadre, s'intégrer dans un groupe, se bouger, apprendre des règles, voilà c'est le sport ! Moi, j'avais mes études, lui il a ça. »

Fatima : « [...] étant l'aînée des filles, des sœurs, même si on est différentes je pense qu'elles ont un peu suivi. »

L'accès au loisir pour les aînées des fratries d'origine maghrébine se fait à travers le filtre du genre. À l'instar de Nacira, dans toutes les familles rencontrées, l'aînée, ou celle des sœurs qui possède la plus grande culture scolaire, joue le rôle de soutien auprès de la mère dans la gestion du foyer et de l'administratif²⁵². En filigrane, leur vie de loisir se structure autour de cette contrainte, contrairement aux plus jeunes de la fratrie. Finalement, l'allègement de la charge de travail au foyer pour les plus jeunes est le résultat d'une solidarité intragénérationnelle entre filles, sorte de transmission horizontale de l'expérience entre sœurs : en assumant les responsabilités au foyer, les aînées en libèrent les benjamines²⁵³ qui peuvent alors accéder à de nouvelles pratiques. Ainsi, la place dans la fratrie participe largement à la manière de se réapproprier l'héritage, chaque enfant disposant et bénéficiant différemment des transmissions familiales²⁵⁴.

Des solidarités féminines intergénérationnelles ascendantes

Fatima : « Maman a pas eu la chance d'aller à l'école, donc c'est vrai que je l'ai emmenée au cinéma, je l'ai emmenée à certains spectacles, on l'a emmenée écouter

²⁵² Catherine Delcroix, *Ombres et lumières de la famille Nour*, Paris, Payot, 2005.

²⁵³ Elsa Croquette, « Les sportives de haut niveau d'origine nord-africaine : type d'investissement sportif, cadre de socialisation et configurations familiales », *Revue STAPS*, n° 66, 2004, p. 179-193.

²⁵⁴ Daniel Bertaux, Isabelle Bertaux-Wiame, « Le patrimoine et sa lignée : transmissions et mobilité sociale sur cinq générations », *Life Stories/Récits de vie*, n° 4, 1988, p. 8-26 ; François de Singly, « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et politique*, n° 35, printemps 1996, p. 153-165 ; Gilles Vieille Marchiset, « Parcours migratoires et transmission sexuée en situation des loisirs dans les banlieues françaises », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 257-272.

de la chorale, j'ai pu l'emmener en voyage, ailleurs qu'en Algérie pour qu'elle connaisse autre chose. »

Sirine : « Le loisir que j'avais c'était des cours de cuisine [...], dans le quartier où on est beaucoup de Maghrébins et comme les dames ne sortent pas, c'était un lieu de rencontre pour nous [...] il y avait une boîte et dès qu'il y en avait une qui ne parlait pas en français, elle devait mettre une pièce. La majorité, [...] le français c'est « bonjour, bonsoir », quand elles vont ramener les gamins à l'école, mais y'a pas de conversation, donc c'est aussi le but du jeu. [...] C'est moi qui ai fait la suggestion à Madame M. qui travaille à la CAF [...] puis après comme je connaissais pas mal de dames, j'ai proposé [...] et ça fait plus de 15 ans que ça dure. »

Pionnières, les aînées le sont également en devenant à leur tour passeuses de loisir pour leur mère par le biais d'une transmission sexuée à rebours, à l'instar de Fatima. Ces solidarités ascendantes féminines s'observent également chez les plus âgées des descendantes d'immigrés maghrébins : des initiatives individuelles fleurissent et témoignent de solidarités féminines innovantes visant un dépassement de la condition de femme invisible. Cette démarche, œuvre de descendantes, prend en général la direction des premières migrantes afin de les accompagner dans le passage du communautaire au sociétaire. Le recours à une solidarité collective et à « l'entre soi »²⁵⁵ ne traduit pas, dans ce cas, un repli communautaire car il émane de personnes intégrées à la société dont l'objectif est d'aider les femmes immigrées à sortir de leur isolement. Il pourrait être considéré comme l'acceptation tacite d'un héritage difficile à assumer.

Le poids des ressources subjectives et des apprentissages scolaires

Nacira : « Mais je trouve que c'est culturel, c'est pas dans les mœurs, ma mère aurait jamais eu l'idée de dire on va aller à la Citadelle, non c'est culture ; le dimanche, elle reste à la maison pis voilà. [...] il y a des familles où c'est l'école et c'est tout et d'autres où ils s'intéressent aux loisirs de leurs enfants mais il y en a pas beaucoup dans le quartier et en général c'est des familles franco-françaises entre guillemets. [...] Dans la famille, les loisirs c'était pas ça donc avec l'école, j'ai eu l'occasion de faire plein de sorties. Mais c'est valable pour n'importe quel gosse qui habite les quartiers, le loisir c'est pas souvent alors l'école c'est important ! [...] Pis ma mère me poussait à réussir, elle est fière de mon parcours. »

Les parents utilisent la transmission de leur propre expérience comme outil d'acquisition de « ressources subjectives »²⁵⁶ par leurs enfants en lien avec des straté-

²⁵⁵ Abdelmalek Sayad, « Les enfants illégitimes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 25, 1979, p. 61-82 ; n° 26-27, 1979, p. 117-132.

²⁵⁶ Par « ressources subjectives », il faut entendre, indépendamment de tout capital économique, culturel ou social : « [...] les énergies physiques, mentales et morales qu'un individu possède et développe à un moment donné de son existence, ainsi que les savoirs et savoir-faire qui lui permettent de mobiliser à bon escient ces énergies, voire celles de ses proches, pour répondre aux besoins et réaliser les projets familiaux et personnels », in Catherine Delcroix, « Transmission de l'histoire familiale et de la mémoire historique face à la précarité », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 144.

gies éducatives visant l'intégration et la réussite sociale²⁵⁷. Si les aînées sont des exemples libérateurs pour leurs cadettes, leurs mères ou leurs aïeules, c'est parce qu'elles ont su profiter d'une transmission descendante positive en matière de représentation scolaire. De ce point de vue, les parents, souvent dépourvus de capital scolaire ou d'un capital scolaire propre au pays d'accueil, encouragent plus qu'ils n'aident, révélant une croyance forte dans l'ascension sociale par l'instruction²⁵⁸. L'hypothèse de parents qui cèdent du terrain en matière de transmissions culturelles paraît pertinente : comme ils sont imprégnés d'un ailleurs qui deviendra étranger pour leurs enfants nés en France, tout se passe comme s'ils percevaient la nécessité d'une rupture. Dès lors, on peut croire en l'existence d'une confiance accrue des parents à l'égard des acteurs scolaires, lesquels jouent un rôle important en termes de transmissions des normes, valeurs et pratiques structurantes de loisir²⁵⁹. L'école représente alors une opportunité saisie sciemment par les aînées pour compenser le manque de transmissions familiales en la matière. Ici, transmissions familiales et apprentissages scolaires se rejoignent pour ouvrir le champ des possibles des aînées, car même si l'école est présentée comme occasion exclusive d'accès aux loisirs, la représentation positive des parents en la matière joue un rôle initiateur incontestable.

Des influences extérieures multiples mais une séparation des sexes maintenue

Linda : « Y'a eu Jackie Chan, Jean-Claude Vandamme, des choses comme ça, oui. [...] quand on les voit pratiquer aussi bien ce sport, ben ça nous donne envie de faire pareil, c'est magnifique, c'est beau, c'est artistique. »

Maria : « Bah, en fait, c'était une amie qui était déjà [à la maison de quartier] et elle me disait pour des sorties avec le centre et je me suis dit bon pourquoi pas tenter, vu que je fais rien pour l'instant. [...] Dans le centre avant, il y avait beaucoup de garçons du quartier, bon moi j'étais pas trop motivée pour me retrouver avec eux. Étant donné que les garçons sont partis [de la maison de quartier] [...] on s'est retrouvées entre filles, il y avait une animatrice qui était là [...] j'ai la place pour faire ce que j'ai besoin [...] on a organisé la fête du quartier puisqu'on faisait un défilé "les cultures du monde", et puis bon là quand je suis revenue de l'étranger on m'a appelée, on m'a demandé, parce qu'il va y avoir par rapport au ramadan "Couleur Maghreb", pour aider à organiser. »

Nacira : « J'ai l'impression qu'elle se fait [la séparation filles/garçons], je peux pas dire naturellement mais [...] quand on commence à rentrer au collège, la scission commence à se faire. En primaire, ça va encore mais après, la pré-ado ouais voilà

²⁵⁷ Catherine Delcroix, *ibidem*.

²⁵⁸ Bernard Lahire, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Seuil, 1995 ; Louis-André Vallet, « L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation : un examen des données françaises », *Revue française de pédagogie*, n° 117, 1996, p. 7-27 ; Zineb Rachedi, art. cit.

²⁵⁹ Les associations culturelles semblent jouer un rôle secondaire à ce niveau. Des études complémentaires sont nécessaires pour conclure précisément à ce sujet.

faut pas trop se mélanger. C'est vrai que je me rends compte que c'est quelque chose qui me reste [...] mais j'ai toujours trouvé ça normal ! »

Si l'acquisition d'autres pratiques et normes s'opèrent en dehors de la famille, traduisant une multiplication des sphères d'influence en matière de goûts culturels²⁶⁰, la culture de masse a été largement favorisée par les nouveaux médias (télévision, ordinateur, Internet) et par les techniques de marketing culturel. Ainsi, d'autres acteurs extrafamiliaux interviennent dans les transmissions, à l'instar de quelques sportives qui trouvent dans les héros cinématographiques de quoi alimenter leur soif de pratique. D'autres sont influencées par leurs amies qui représentent une part importante des sociabilités de loisir au féminin²⁶¹. Cependant, l'univers des possibles au féminin se voit contraint par la forte propension des jeunes hommes à s'approprier collectivement les espaces de loisir propres au quartier. L'éviction des filles par la seule présence des garçons traduit une improbable cohabitation des sexes, particulièrement dans la jeune génération²⁶². Dans la population issue de l'immigration maghrébine, les transmissions basées sur une séparation stricte des sexes dans les espaces et les pratiques accentuent la situation. En conséquence, d'autres acteurs obtiennent un rôle dans l'acquisition de pratiques de loisir : les animateurs de centres culturels²⁶³. Mais ce processus opère dans le respect de la séparation des sexes. La sexuation de la transmission même à l'extérieur de la cellule familiale semble une condition *sine qua non* d'acceptation de la part de la famille d'une délégation de responsabilité. Par ailleurs, le lien du contenu du loisir avec la culture d'origine, comme pour Maria, facilite certainement l'investissement.

Dès lors, les processus de transmission inhérents à une mise à distance de la logique de domination dans les loisirs sont bien identifiables au sein des familles : la place dans la fratrie, les solidarités féminines, la réussite scolaire et la représentation positive du loisir sont des conditions fondamentales propices à l'émergence des stratégies de rébellion silencieuse par des expériences récréatives, culturelles et sportives.

Des compromis variés témoins d'une rébellion silencieuse face aux injonctions paradoxales

Les loisirs sportifs et culturels sont le théâtre de compromis entre les multiples références rencontrées par ces femmes issues de l'immigration maghrébine au cours des

²⁶⁰ Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962 ; Fabien Ohl, « Goût et culture de masse : l'exemple du sport », *Sociologie et sociétés*, vol. 36/1, 2004, p. 209-228.

²⁶¹ Anne Tatu, « Les rapports sociaux de sexe dans les temps libres : une discrimination à l'égard des femmes », in Gilles Vieille Marchiset (dir.), *Sports et loisirs dans les quartiers populaires en Franche-Comté. Éléments de structuration et/ou de relégation*, Rapport intermédiaire de recherche, janvier 2007, p. 81-120.

²⁶² Horia Kebabza et Daniel Welzer-Lang (dir.), *Jeunes filles et garçons des quartiers. Une approche des injonctions de genre*, Rapport de recherche, septembre 2003, 168 p.

²⁶³ Leur rôle reste à étudier, mais d'autres travaux s'y sont intéressés, dont ceux de Carine Guérandel, *Les modes de socialisation des jeunes filles et des jeunes garçons des quartiers populaires urbains dans les structures sportives. Le cas d'un quartier toulousain*, thèse de doctorat STAPS, Université Paul-Sabatier, Toulouse, 2008.

processus de transmission. Ces bricolages individuels sont en fait des modalités de rébellions silencieuses face aux carcans traditionnels subis et aux injonctions paradoxales. L'héritage culturel est alors adapté, sans être renié, à l'occasion de stratégies récréatives distinctes.

Compromis par dissimulation

Nacira : « Petite, j'ai joué au foot avec mes voisins par exemple. [...] Mon père nous interdisait de jouer avec les petits garçons, si ça se faisait fallait surtout pas que ça se fasse devant lui ! »

Fatima : « Mon frère allait au cinéma mais comme c'était un garçon ça posait pas de problème, moi il fallait que j'invente des prétextes pour partir [...] parce qu'on n'avait pas le droit d'y aller. [...] Ben je disais que j'allais voir des copines et puis voilà j'allais au cinéma. [...] je partais toute seule. J'avais peur qu'on me croise comme je quittais le quartier et que je descendais en ville ! [...] j'y allais comme si je commettais un crime [...]. Papa il était tellement dur ! C'est sûr que pour le choix de la ville universitaire, à l'époque personne n'allait à Strasbourg, moi il était hors de question de rester dans la région, toujours pour des raisons familiales. [...] je me sens privilégiée et ça me dérange [...], maman quand elle était en Algérie, l'Algérie était occupée, elle a pas eu la chance d'aller à l'école, donc c'est vrai que je l'ai emmenée au cinéma, à certains spectacles, [...] pour ça maman était partante, y a jamais eu de souci, le papa non c'était plus difficile, [...] moins accessible, moins ouvert. [...] Je comprends les parents, comme tous les immigrés au départ, ils pensaient venir que pour quelques années, le temps de travailler et de se faire un peu d'argent et bien sûr retourner vivre au pays, et puis donc ben maintenir coûte que coûte les traditions, nous la première génération ça a pas loupé. »

Le compromis par dissimulation est évolutif. La jeune femme s'octroie d'abord de nouvelles pratiques à l'insu de son entourage. Les raisons de la dissimulation²⁶⁴ sont liées aux interdits éducatifs et culturels sexués et représentent un moyen d'évitement du conflit et d'émancipation du joug paternel. Elle débouche potentiellement sur une forme de rupture temporaire par la mise à distance physique – géographique – réelle de la source de contrainte. La jeune femme peut alors assouvir sa passion sans avoir le sentiment de contourner la règle. De leur côté, les parents, parce que les choses se passent loin du quartier, font le chemin en sens inverse : les pratiques sont ainsi tolérées car elles n'engagent ni la réputation de leur fille ni l'honneur de la famille²⁶⁵. La limite de ce compromis évolutif tient dans la position généralement inflexible du père qui ne semble pas pour autant induire d'évolution vers une rupture définitive. En effet, cette étape de compromis par mise à distance débouche au contraire sur une

²⁶⁴ La dissimulation permet certainement de renforcer des aspirations que d'autres milieux ou acteurs ont su susciter. Cette hypothèse reste à étudier.

²⁶⁵ Ahsène Zehraoui, art. cit.

dernière étape de réaffiliation à la famille par rachat d'une dette symbolique²⁶⁶ liée à la dissimulation. La culpabilité éprouvée par la jeune femme tout au long de la dissimulation rend le compromis intenable et débouche sur un repositionnement vis-à-vis des parents : si la descendante a dû provoquer les occasions en mettant momentanément à distance les références familiales, elle comprend les choix éducatifs parentaux corrélés à leur situation de migration. Elle s'estime en conséquence privilégiée par rapport à la génération précédente. Devenue femme autonome, elle se réhabilite alors par l'intermédiaire de sa mère – parfois complice de la ruse depuis le début²⁶⁷ – en lui faisant bénéficier d'occasions qu'elle n'a jamais eues.

Compromis par négociation

Maria : « Parce que quand on voit un groupe de gars et qu'on est, par exemple, deux trois meufs, on n'ose pas trop passer devant eux. [...] on passe la tête baissée, on contourne autour pour pas passer devant eux. »

Clara : « Le karaté, c'est mes parents qui m'ont inscrite quand j'étais petite. [...] Dans l'accès aux loisirs, il existe des freins culturels, c'est sûr que je ne vais pas aller en boîte, vu que je suis d'origine maghrébine, la religion et puis on n'a pas les mêmes loisirs que quelqu'un d'autre et puis ben voilà je crois que j'ai répondu ! »

Le compromis par négociation représente une situation plus ouverte de communication entre la génération des migrants et celles des descendantes, preuve de l'intérêt porté par la génération migrante à l'intégration sociale des descendantes. Il prend la forme d'un donnant/donnant où chacun réalise un bout du chemin séparant les références sexuées traditionnelles et celles propres au pays d'accueil. La pratique sportive des jeunes descendantes de l'immigration nord-africaine en est l'illustration : plusieurs études²⁶⁸ soulignent la forte propension des jeunes femmes des quartiers à s'orienter vers une activité historiquement masculine²⁶⁹. Pourtant, si les sports virils présentent traditionnellement une audience importante dans les milieux populaires en lien avec le primat du corps laborieux sur le corps gratifié²⁷⁰ ; cette explication ne tient pas pour la population féminine des quartiers. En effet, l'ordre social masculin à l'œuvre fait peser sur les jeunes femmes une véritable pression sociale à la base de leur invisibilité dans les espaces publics. Ce contexte rend impossible l'exposition de la

²⁶⁶ Johanna De Villers, « Entre injonctions contradictoires et bricolages identitaires : quelles identifications pour les descendants d'immigrés marocains en Belgique ? », *Lien social et politiques*, RLAC, n° 53, 2005, p. 15-27.

²⁶⁷ Ce n'est pas le cas de Fatima, mais les cas de dissimulation d'un conjoint exogame conduisant à une double vie étudiés par Johanna De Villers révèlent cette option. Cf. Johanna De Villers, « Les rapports de genre à l'épreuve de la transmission : la représentation du couple chez les descendants d'immigrés marocains », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, p. 207-223.

²⁶⁸ Elsa Croquette, art. cit. ; Anne Tatu, « Les rapports sociaux de sexe dans les temps libres : une discrimination à l'égard des femmes », art. cit.

²⁶⁹ Une pratique est définie comme masculine lorsque plus des 2/3 de ses pratiquants sont des hommes. Dans ce cas, la majorité des sports collectifs et des sports de combat sont masculins.

²⁷⁰ Christian Pociello, « Les éléments contre la matière : sportifs glisseurs et sportifs rugueux », *Esprit*, n° 2, février 1982, p. 19-33 ; Olivier Schwartz, *op. cit.*

féminité dans les pratiques quotidiennes tout autant que de loisir. En conséquence, les jeunes femmes optent pour des pratiques sportives dans lesquelles le corps n'est pas mis en scène de manière transgressive, ni mis en contact avec d'autres corps²⁷¹. Certains sports de combat et arts martiaux répondent à ces exigences et deviennent d'autant plus acceptables aux yeux des parents que la pratique de leur fille est accompagnée ou contrôlée par les hommes ou amis de la famille eux-mêmes engagés dans ces pratiques.

Clara confirme l'existence d'un compromis dans les deux sens comme préalable à la pratique : les parents acceptent un investissement de leurs filles dans le karaté seulement si celles-ci adhèrent par ailleurs aux apparences et références normatives traditionnelles de leur sexe. La retenue dont elle fait preuve au sujet de ses origines souligne le compromis réalisé entre les attentes familiales en matière de respect de la tradition, les rapports sexués conflictuels liés au contexte du quartier²⁷² et les besoins d'émancipation sociale d'une jeune fille engagée dans des études supérieures.

Dès lors, la soumission à l'encadrement masculin des loisirs côtoie la virilisation des corps et/ou des comportements à l'occasion des pratiques sportives masculines. Cette cohabitation ambivalente peut tout aussi bien traduire une possibilité nouvelle de choix – être un garçon manqué – qu'une concession préalable à la pratique – ne pas afficher sa féminité mais accéder à de nouveaux espaces d'expression. Dans les deux hypothèses, opérer un changement partiel de références en adoptant des valeurs jusque-là réservées aux hommes représente pour ces jeunes femmes une forme de rébellion tolérée : leur individualisation vis-à-vis de désignations féminines traditionnelles et contextuelles contraignantes conduit à une renégociation de leur place dans l'espace social du quartier, davantage en accord avec les références de leur pays de naissance, tout en leur permettant de rester dans la filiation.

Compromis par sacrifice partiel

Fatima : « [...] Dans les années 1970, la mixité sociale existait, vous aviez votre voisin qui était professeur, l'autre gendarme, y avait ça avant. Après, ne sont restés que les Français on va dire d'origine qui ne peuvent pas construire, le quart monde, et puis les familles immigrées, voilà, donc c'est devenu un peu plus ghetto. »

Nacira : *Question* : *Qu'est-ce qui vous ferait emménager dans votre propre appartement ? Réponse* : « Ce serait un mariage, je ne me vois pas quitter le foyer de mes parents si je ne suis pas mariée ! Au niveau de la religion et de la culture ça joue ! [...] ça m'a jamais traversé l'esprit de partir d'ici, je suis bien ici, je suis bien avec ma mère. »

²⁷¹ Christine Mennesson, *Des femmes au monde des hommes. La construction de l'identité des femmes investies dans un sport « masculin » : étude comparée du football, des boxes poings-pieds et de l'haltérophilie*, thèse de doctorat de sociologie, Paris V, 2000.

²⁷² Isabelle Clair, « La mauvaise réputation. Étiquetage sexué dans les cités », in E. Callu, J.-P. Jurmand, A. Vulbeau, *La place des jeunes dans la cité. Espaces de rue, espaces de parole*, tome 2, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 47-60.

Maria : « Dans ce quartier [...] tout le monde fait des rumeurs à tout le monde. [...] Moi je suis partie dans le Sud, parce qu'à un moment j'en avais marre. Après quand je suis revenue quelques mois plus tard y'a un bon pote à moi qui m'a appelée et qui m'a dit : faut que je te parle. J'ai fait : qu'est-ce qui se passe ? Il me dit : voilà j'ai entendu dire que t'étais partie dans le Sud parce que t'étais enceinte. J'ai fait : non mais c'est bon là, faut arrêter ! Après mon frère je lui ai dit : voilà les gens ils parlent sur ma gueule j'en ai marre. Lui, il me dit : j'connais pas les prénoms, j'peux pas leur dire de se calmer. Chez nous, en fait, les Arabes, quand vous avez la petite sœur du frère qui sort avec un garçon et que le frère est au courant, en général, il le prend très mal. [...] Là, je sors souvent mais je vais juste chez des amies, je fais ce que j'ai à faire et puis c'est tout. Comme on dit ici ça jacte trop. Après voilà nous on a notre famille, on a l'honneur de notre famille [...] » *Question : Alors vous essayez d'être discrète ? Réponse : Oui ! [...] mais c'est pour ça que j'ai envie de partir de Dôle, j'ai toujours dit c'est pas là où je ferai ma vie. »*

Ce dernier compromis tient dans la conciliation de références contradictoires par sacrifice partiel d'une partie des références propres au pays d'accueil – ou de naissance. La démarche paraît être le plus souvent à mettre au compte des aînées. Héritières de « ressources subjectives » de leurs parents en matière de promotion sociale par la réussite scolaire²⁷³, leur trajectoire sociale ascendante par rapport à l'ensemble des membres de leur famille les éloigne des références traditionnelles. Simultanément pourtant, elles assument le rôle de pilier familial, preuve de leur fidélité à leurs origines. Il leur faut alors sacrifier une partie de leurs acquis en matière d'autonomie pour rester dans la filiation. Ainsi, le maintien de Fatima et Nacira dans leurs quartiers contredit leur ascension sociale²⁷⁴. En filigrane, leur célibat semble représenter un moyen de rester dans la filiation sans renoncer aux nouveaux acquis : couplé au maintien au foyer ou dans le quartier, il permet d'esquiver les suspicions et de sauvegarder l'honneur de la famille sans être dans une adhésion normative traditionnelle absolue. Il revêt donc un caractère consensuel²⁷⁵ en esquivant le choix entre soumission à un mariage endogame traditionnel et émancipation vis-à-vis de la culture d'origine par rupture familiale. Les aînées tentent ainsi la conciliation de leurs divers mondes d'appartenance et de leurs injonctions contradictoires²⁷⁶. Mais, ces compromis, en prise direct avec les choix de vie, présentent un coût²⁷⁷ : mettre à distance la domination culturelle et sexuée passe par le sacrifice partiel de la vie intime et condi-

²⁷³ Catherine Delcroix, *Ombres et lumières de la famille Nour*, op. cit.

²⁷⁴ Nacira, titulaire d'une thèse et autonome financièrement, habite avec deux de ses sœurs dans l'appartement voisin de celui de sa mère. Fatima a quitté son quartier pour ses études ; elle est revenue y travailler après l'obtention de son CAPES d'anglais.

²⁷⁵ Elsa Croquette, art. cit. ; Johanna De Villers, « Entre injonctions contradictoires et bricolages identitaires : quelles identifications pour les descendants d'immigrés marocains en Belgique ? », art. cit. ; Ahsène Zerhaoui, art. cit.

²⁷⁶ La situation de ces aînées illustre, ainsi, les « [...] contradictions auxquelles se heurtent les femmes qui tentent de trouver un équilibre entre [...] des existences plurielles » (Nacira Guénif-Souilamas, art. cit., p. 151).

²⁷⁷ Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

tionne leur vie de loisir. Ainsi, Fatima stigmatise le manque d'offres dans son quartier « ghetto », Nacira le manque de temps et la fatigue liés à son maintien au quartier et au temps passé dans les transports en commun pour se rendre quotidiennement à son travail à l'autre bout de la ville.

Les sacrifices consentis ouvrent la voie aux suivantes. Pour autant, les plus jeunes rencontrent d'autres formes de résistances à leur émancipation sexuée. Si le contrôle parental s'affaiblit, il est compensé par un contrôle des grands frères et de la rue face auquel les jeunes femmes, à l'instar de Maria, ne peuvent que céder du terrain. Cependant, l'apparente adhésion aux principes normatifs du quartier dont fait preuve cette dernière représente finalement un moyen de contournement des interdits révélateur d'une résistance silencieuse à l'ordre masculin en place : en faisant profil bas, la jeune femme peut continuer ses activités de loisir.

Concéder pour pouvoir garder des activités²⁷⁸, tel est le compromis observé. Sous son apparence conciliante, il peut cependant conduire à une dissidence plus forte, tel le départ du quartier, dans une jeune génération moins disposée au sacrifice.

Les rapports sociaux de sexe traditionnels restent l'enjeu central de la transmission au sein des familles issues de l'immigration maghrébine²⁷⁹, entraînant une différence de traitement des héritiers masculins et féminins. Ils sont au cœur du système de transmission familiale et extrafamiliale dans les activités de loisir²⁸⁰. La tradition cohabite pourtant avec la diversification des sphères de l'expérience qui permet l'accès à des statuts nouveaux pour les descendantes rencontrées, actualisés dans des carrières de loisir inédites. L'accès à cette nouvelle sphère de pratiques culturelles témoigne cependant de processus renouvelés de transmissions verticales et horizontales en matière de catégorisation de sexes dans la nouvelle génération. Bien que largement ancrés dans des références culturelles traditionnelles, peu propices à l'individualisation des femmes vis-à-vis d'un statut limitant, les processus familiaux intergénérationnels restent essentiels dans leur interaction avec l'environnement social pour déterminer le socle des carrières de loisir au féminin.

Ces descendantes de migrants maghrébins se présentent alors comme des figures complexes d'émancipation par une mise à distance des référents culturels traditionnels et par une entrée dans une rébellion silencieuse observable dans les expériences de loisir. À l'interface de cultures différenciées, elles confirment la remise en question relative de la domination sexuée et d'une certaine forme de domination culturelle par hybridation des références entre héritage reçu et bricolage individuel. Les compromis observés suggèrent tous une adhésion normative partielle des héritières à la culture d'origine de leurs parents qui évitent ainsi la situation extrême de désaffiliation et de

²⁷⁸ Johanna De Villers, « Les rapports de genre à l'épreuve de la transmission : la représentation du couple chez les descendants d'immigrés marocains », art. cit.

²⁷⁹ Ahsène Zehraoui, art. cit.

²⁸⁰ Gilles Vieille Marchiset, « Parcours migratoires et transmission sexuée en situation des loisirs dans les banlieues françaises », art. cit.

rupture familiale et peuvent s'engager dans des activités de loisirs émancipatrices²⁸¹. Chaque compromis représente une des facettes de la rébellion silencieuse des descendantes de l'immigration maghrébine. Elle engage différemment les acteurs de l'interaction : les parents peuvent alterner le consentement, la concession ou, au contraire, l'intransigeance, aux descendantes de composer dans l'alternance de compromis. Face à ces potentiels conflits normatifs, elles semblent adopter des « stratégies d'évitement des conflits par la cohérence complexe »²⁸². Cette attitude consiste à articuler différents niveaux d'arguments opposés afin d'en atténuer les effets contradictoires par une logique rationnelle. Finalement actrices de leur devenir, ces femmes rentrent dans des processus *d'identification critique* qui leur permettent de concilier l'inconciliable : rester dans la filiation tout en accédant à de nouveaux espaces d'expression, notamment en matière de loisir. Ce faisant, elles se repositionnent dans le quartier et la société en dépassant les identifications catégorielles classiques stigmatisantes²⁸³. Leurs parcours de loisir illustrent la recherche de cohérence et de libre choix au sein d'une hybridation culturelle, qui pourrait devenir, à terme, la norme dans un contexte de mobilité généralisée.

²⁸¹ Nacira Guénif-Souilamas, art. cit.

²⁸² Carmel Camilleri, « Le champ et les concepts de la psychologie culturelle », in Carmel Camilleri, Geneviève Vinsonneau, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 7-80.

²⁸³ Mohamed Madoui, *Entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine : de la stigmatisation à la quête de la reconnaissance sociale*, Montreuil, Aux lieux d'être, 2008, 189 p.